

REPRÉSENTATIONS DE L'ISLAM EN PAYS SEEREER

Dr Abdoulaye DIONE,

Université Cheikh Anta Diop de Dakar,

*Enseignant vacataire en Littérature africaine orale au département de
Lettres Modernes,*

dionmaysa@yahoo.fr

Résumé

L'analyse des récits mythiques et historiques, en pays seereer, évoque le conflit religieux, au Saalum et au Siin, entre populations autochtones et marabouts tukloor. L'espace politique seereer est une tribune où convergent plusieurs pouvoirs complémentaires sous-tendus par l'apologie de prouesses épiques en période d'instabilité et l'éthique de l'héroïsme. Caractérisées par les insuccès et les morts de chefs guerriers musulmans, les guerres saintes (jihad) avaient pour mission d'imposer un modèle islamique basé sur de profondes mutations sociales, culturelles et religieuses. Mais l'identité héroïque et politique seereer s'adosse sur la puissance magique, l'arme la plus significative dans les stratégies de résistance et de défense de la souveraineté des territoires. Le discours de ces récits épiques célèbre, dans les combats, le merveilleux qui s'exprime à travers les tonalités, les métamorphoses, la parole incantatoire et le langage paraverbal.

Motsclés : *Islam, pays seereer, " jihad" et héroïsme.*

Abstract

The analysis of mythical historical stories in seereer areas refer to the religions conflict, in Saalum and Siin regions, between local populations and tukloor religions guides. The political seereer area is a place where lots of complementary powers meet. The latters are backed up by the hight of epic prowesses during instability periods and the heroïsm ethic. The holy wars were characterized by failures and deaths of muslim religions guides. The missions of this holy wars were to impose an islamic model based on deep social, cultural and religions changes. But the seereer heroïsm and political identitylean on the magic power which was the most meaningful weaponin the resistance strategy and defense of area soveignity. These

popular epic stories show, in the fights the marvellous that is expressed through tonalities mutations, incantory words and paraverbal language.

Key words : *Islam, seereer country, "jihad" and heroïsm.*

Introduction

L'implantation de l'islam a connu des formes diverses au cours du 15^{ème} et 19^{ème} siècle en pays seereer. Elle a fait l'objet de redoutables conquêtes entre différents acteurs des pouvoirs politique, spirituel, religieux et économiques au Saalum¹ et au Siin². C'est dans ce contexte que s'inscrit l'analyse des représentations de l'islam en pays seereer. Les campagnes d'islamisation caractérisées par des attaques-surprises, des agressions et des batailles tragiques ont été des mises en scène de discours divergents révélateurs d'idéologies religieuses et culturelles aux valeurs contrastées incarnées par une galerie d'archétypes. Reflets de l'imaginaire collectif, la prise en charge du conflit religieux transparait dans les récits épiques, notamment les mythes, légendes et récits historiques seereer³ à travers la détermination des marabouts tukloor⁴ et la résistance des populations autochtones seereer.

Dès lors, il convient de s'interroger sur les motivations des personnages épiques dans leurs rapports heurtés, sur la perception de l'islam par les différents protagonistes et l'impact des contraintes imposées dans les campagnes d'islamisation en pays seereer.

Vus comme des supports identitaires, les personnages des récits mythico-épiques seereer apparaissent, d'une part, comme des figures d'exception jalouses de leur autonomie. Les marabouts tukloor se présentent, d'autre part, comme des réformateurs, porteurs d'un projet islamique de restructuration des valeurs socioculturelles, économiques et religieuses. Les enjeux culturels des acteurs font état d'un choc des croyances

sous-tendu par divers trajectoires de personnalités épiques, magiques et mystiques. En milieu seereer, le refus d'adhésion des populations à l'Islam pourrait se justifier par l'exercice de la force, de la violence et du mépris moral ou culturel.

Par une approche sociocritique, nous nous proposerons d'explorer les récits épiques et historiques seereer à travers les contextes socioculturels en vue d'identifier les soubassements des divergences idéologiques et culturels de protagonistes partisans des guerres saintes (*jihad*) et ceux militant pour la conservation de leur identité culturelle et héroïque.

Pour ce faire, nous nous intéresserons d'abord à l'islamisation du Saalum et du Siin comme source de prouesses épiques chez les Seereer, ensuite à la notion de guerre sainte (*jihad*) chez les marabouts tukloor, enfin à la poétique de l'épique dans les narrations originaires et historiques seereer.

1- L'Islamisation du Saalum et du Siin

L'Islamisation du Saalum et du Siin a été source de prouesses épiques chez les populations autochtones seereer. La mise en place de l'Islam s'est heurtée à la synergie des structures sociale, politique, culturelle et religieuse. Grâce à leur performance magique, les adjuvants des héros seereer détenteurs de savoir ésotérique (*yaal xoox* ou *madag*) sont auteurs d'actes mémorables au moment des confrontations épiques. Ils peuvent se métamorphoser en des formes diverses : animales, végétales, objets inanimés, faire gronder le tonnerre ou même provoquer la pluie sur l'ennemi selon le contexte de l'ambiance héroïque. En témoigne cette remarque : « *L'arme par excellence du héros épique seereer est sa puissance magique. Contrairement au personnage de l'épopée wolof et peut fortement marqué par l'action guerrière, le personnage du récit seereer se définit d'abord par ses capacités mystiques*

» A. Dione (2019, p. 479). La maîtrise de la nature et de ses composantes permet au guerrier seereer de nouer un pacte complexe et une relation d'interdépendance entre lui et son univers. Les puissances invisibles militent en sa faveur en période d'instabilité sociopolitique et religieux. À ce titre, *La Vie de Mbegaan Nduur* met en scène les miracles d'acteurs épiques dans une perspective de fragilisation du chef musulman, Elibana Musa Sal, à Kawoon⁵.

Ils attendirent l'heure de la prière du crépuscule
Mais avant même l'heure de la prière, ils s'étaient
métamorphosés en deux pigeons.
Métamorphosés en pigeons, ils vinrent se poser à la place
publique
Et trouvèrent Elibana assis sous le tamarinier.

A. Dione (2019, p. 56).

Constitué du prince (Mbegaan) et de son griot (Mbac Njaay), le duo magique s'inscrit, en termes de métamorphoses, dans le sillage de la guerre psychologique destinée à dompter et à ébranler l'adversaire de manière stratégique. Exécuté à un moment propice de ferveur religieuse et à un lieu symbolique de rassemblement du chef guerrier musulman, ce processus de déstabilisation démontre à suffisance les pouvoirs supranaturels de ces deux protagonistes enclins à effectuer « des vols de reconnaissance » (M. M. Diouf, 1996, p 248) et à « dialoguer à travers les âges » (A. Faye, 1996). La spécificité de ces préliminaires magiques réside dans le fait que seuls les initiés parviennent à décrypter le message dont les supports animaliers sont porteurs. Le transfert d'attributs guerriers aux oiseaux par le langage paraverbal participe à la construction du portrait chevaleresque des personnages épiques.

Le passage de la forme humaine à la forme animale est un motif assez récurrent dans les récits mythiques. En ce sens, le stratagème magique est perceptible dans *La Vie de Mbegaan Nduur* afin de neutraliser le marabout réformateur tukloor. À l'heure de la prière, transformes-toi en serpent et introduis-toi dans sa chaussure.

Je te l'ai déjà montrée pour que tu ne te trompes pas.
Si tu t'y introduis, sors ta tête vers l'entrée de la chaussure.
S'il met son pied, mords-le !
S'il s'agite pour s'en débarrasser, projettes- toi vers moi.
Tu me trouveras métamorphosé en chat assis près de la clôture.
Je me comporterai comme un chat et me transformerai ainsi.

A. Dione (2019, p. 58).

L'usage du bestiaire pour nuire à la vie du chef guerrier musulman imprime aux archétypes une dimension surhumaine et les considère comme des héros libérateurs et civilisateurs exaltés dans l'imaginaire collectif. La communion de l'Homme seereer avec le monde mystérieux aura permis au prince de délivrer son peuple de Mbey⁶ du marabout tukloor dont le projet sociopolitique est la subversion de l'identité culturelle et religieuse seereer par des pratiques inspirées des traditions islamiques et du modèle prophétique. Les divergences idéologiques de ces deux héros dévoilent les motivations du conflit politico-religieux au Saalum. À cet effet, l'authentification de D. Kanouté est fort révélatrice :

Nanti d'un pouvoir surnaturel, le conspirateur Waly Mbegaan Ndour se métamorphosa en serpent, puis alla mordre le roi. Les sujets de celui-ci se ruèrent aussitôt sur l'indésirable reptile qu'ils voulurent achever ; mais sur le champ apparut un chat noir qui s'en empara, et fila droit dans la forêt (1972, pp. 75-76).

Perçues comme une caractéristique d’invincibilité, les métamorphoses dans les récits épiques permettent aux personnages de trouver énergie et force vitale au point de communier avec d’autres réalités symboliques du monde bestiaire, aquatique, terrestre, souterrain, aérien etc. La relation prince-griot reposait sur un contrat social de confiance, principale source de motivation permettant à chaque contractant de manifester sa solidarité, même dans les situations les plus cruelles. Ce pacte de fidélité liant prince-griot témoigne des valeurs guerrières et morales relevant des lois non écrites bien que celles-ci soient plus respectées que les lois codifiées de nos sociétés dites modernes. Dans la société seereer traditionnelle, le personnage du griot est d’une grandeur symbolique démontrant que la relation humaine et amicale ne doit pas se baser seulement sur des profits à acquérir mais plutôt sur des valeurs, notamment la compassion, la sympathie et la fraternité dans l’épreuve. Au regard de cette portée morale et pédagogique, il est un bel exemple dans les circonstances actuelles caractérisées par de nouvelles normes sociales qui promeuvent et accentuent de plus en plus la crise des valeurs.

La personnalité du héros épique seereer est indissociable des traits du surnaturel, du merveilleux, et d’un univers fabuleux propice à l’accomplissement d’exploits et de prodiges. En décrivant l’impasse où se meuvent les guerriers seereer, *La Bataille de Nawduru* laisse transparaître la philosophie de l’éthique héroïque.

La fusillade s’abattit sur les *Seereer*.

La surprise était grande.

Quiconque ne pouvait pas s’envoler,

Succombait,

Ou plongeait dans le fleuve pour disparaître

Et réapparaître dans sa propre maison.

Certains se métamorphosèrent en vautours et s'envolèrent.

A. Dione (2019, pp. 157-159).

Considérée comme un art de vivre refusant le déshonneur et le mépris culturel, l'éthique héroïque du redoutable guerrier (*cedo*) seereer rime avec la noblesse dans l'attitude. Son invulnérabilité le motive à la réalisation d'actes de grandeur, de sacrifices au nom de la défense de la souveraineté territoriale et de l'épanouissement de sa communauté : le bonheur du groupe prime sur celui de l'individu avant tout. L'envergure de ces archétypes est perceptible à travers la description du théâtre d'opération qui dévoile leur performance épique et le rejet de l'Islam. La grandeur, l'endurance et le stoïcisme des protagonistes évoqués révèlent leur personnalité magique à travers l'espace clos, le fleuve, domaine de prédilection des génies et des mystères. Doués par la nature et la surnature, de tels héros ne peuvent qu'évoluer que dans un monde fantastique où « *les objets eux-mêmes deviennent des attributs de la puissance ; le bonnet rend invisible, le bâton invincible, et la sandale est le signe de la vitesse* » (J. P. Bayard, 1955, p.110). En tant qu'adjuvant, l'objet magique se présente comme le meilleur moyen de secours pour le héros dans les moments de chaos.

Le portrait mélioratif du guerrier seereer est décliné au milieu de l'intensité dramatique dans *La Bataille de Nawduru* à travers son rêve.

À cette époque-là, Sambooj Sira Aysa,
Le chef de la province de Jooñik⁷, (...)
-Nawduru, comme on le sait, est un bras de mer-
« J'ai vu là-bas un poisson, leur dit-il, avec un os humain
entre ses dents.
Sellez les chevaux et en route pour Nawduru. »
C'est Sambooj Sira Aysa qui a permis d'éviter le drame.

C'est lui qui s'est interposé entre les *Seereer* et l'armée
de Sayed Mati
Couplant la marche des talibés musulmans de Ñooro.
Il en tua beaucoup.
Il coupa la marche des autres,
Ceux-ci s'enfuirent en direction de Gumboof.

A. Dione (2019, p. 159).

En phase avec leur projet politique et religieux de désarticulation des structures sociales traditionnelles seereer, les combattants musulmans, sous la conduite du marabout, Sayed Mati, manifestent leur ardeur et ferveur à imposer le modèle islamique au Saalum dans une dynamique de violence. Mais dans la conception seereer du pouvoir, le chef doit se conformer à l'éthique héroïque en temps de crise afin d'assumer sa fonction politique qui est d'être la forteresse de son peuple pour satisfaire ses aspirations. De ce point de vue, le rêve a un impact dans la mission des héros épiques seereer, entre autres le maître des terres (*lamaan*), le grand devin (*saltigi*), le roi (*maad*), le grand chasseur (*d'ana*), le redoutable guerrier (*cedo*), le prêtre (*saacuur*), le berger (*kaynaak*), le lutteur (*mbir*), etc. Dès lors, les enjeux sociopolitiques et idéologiques de ce conflit religieux motivent la réaction du chef de Jooñik à intervenir grâce à ses dons de voyance pour sauver sa communauté de l'attaque des combattants musulmans. Son rêve mystérieux a été une alerte permettant de porter secours et de prêter forces occultes aux guerriers au point d'éviter le drame. La prouesse épique de ce héros réside dans le fait de refuser aux successeurs du chef guerrier musulman, Maba Jaxu Bâ, « *non seulement à islamiser le pays, mais à désérériser ses habitants et à démanteler les structures traditionnelles de la société seereer* » (I. L. Thiaw, 1992, p. 84). Le sort des communautés *seereer* du Saalum échappe ainsi

à la conversion à l’Islam eu égard à l’exemplarité de son chef mettant ses ennemis hors de portée. Autrefois, le statut de chef n’était pas destiné à n’importe qui dans la société seereer. Ce rang était réservé exclusivement aux maîtres de la vaste science ésotérique (*yaal xoox*) enclins à prévenir et à voir toute menace ou calamité guettant leur société. Et pourtant, la figure royale ne détient pas le monopole du pouvoir politique dans cette société dans la mesure où d’autres piliers dudit pouvoir participent, de façon mystique et déterminante, aux préparatifs des batailles célèbres. À ce sujet, H. Gravrand précise : « *Ma Ba n’a pu être vaincu que par l’ampleur de la mobilisation des milices du Sine, résultant du consensus des saltigi. C’est un voyant qui annonça le plan de la bataille «j’ai vu Ma Ba près de l’étang de Fa Ndane. Il était vaincu»* » (1990, p. 406). Le fondateur de l’État théocratique du Rip, l’almamy Maba Jaxu Bâ, a été freiné et battu au Siin par l’intervention des grands devins (*saltigi*)

En montrant la place primordiale du rêve dans les croyances traditionnelles africaines, D. Samb écrit : « *Le rêve est certainement le fait mental qui permet le mieux de connaître et de comprendre les ressorts profonds de la mentalité populaire, son imaginaire, et les diverses représentations collectives ou individuelles (...)* » (2004, p. 77). Moyen de communication ésotérique, le rêve peut orienter l’homme africain à mieux se connaître, à cerner ses aspirations intimes, et à donner plus de considérations et de valeurs à ses rapports avec son environnement. Dans les discours mythiques, les génies ou Esprits ancestraux (*Pangool*) peuvent, à travers un songe, révéler les sites pour la fondation de cités et même intervenir dans le choix des dirigeants.

Tout compte fait, la philosophie de l’éthique héroïque et le portrait chevaleresque du guerrier seereer (*cedo*) sont assujettis

à l'accomplissement de hauts faits et de sacrifices au nom de l'honneur. Toutes ces caractéristiques du héros épique seereer s'avèrent en déphasage avec l'apologie d'une nouvelle idéologie religieuse musulmane iconoclaste.

2. Les guerres saintes (*jihad*) des marabouts tukloor

Animés par la détermination de propager l'Islam en pays seereer, particulièrement au Saalum et au Siin, les chefs guerriers musulmans optent pour la confrontation dans leurs campagnes de conversion de ces populations autochtones. C'est dans cette dynamique que les marabouts tukloor, notamment Eli Bana Muusa Sal dans le Mbey (à Kawoon), Amadou Hampâté Bâ plus connu sous le nom de Maba Jaxu Bâ, et ses successeurs Mamour Ndari et Saër Mati dans le Rip, le Siin et le Saalum, s'engagent dans des guerres saintes (*jihad*) avec comme projet l'implantation d'un nouvel ordre social et politique. *La Vie de Mbegaan Nduur* présente les modes de gouvernance du marabout tukloor, Eli Bana Muusa Sal, au Mbey.

Le dernier *Laman*⁸, contre qui il lutta, était Eli Bana Muusa Sal (...)

Il était un Tukloor qui voulait implanter ici son pouvoir Et imposer la foi musulmane.

Or, en ce temps - là, le pays était encore réfractaire à l'islam.

A. Dione (2019, p. 38).

Dans le cadre du processus d'islamisation du terroir seereer par les marabouts tukloor, le seul moyen adéquat pour imposer la foi musulmane s'avère la force guerrière. Cette volonté d'instituer de nouvelles pratiques religieuses dans des espaces

ancrés dans leurs croyances traditionnelles est combattue par un prince, dépositaire de la légitimité de son peuple.

À la fin du XV^e siècle au Saalum, les tentatives de conversion des populations seereer à l’Islam ont engendré plusieurs moyens de résistance pour la préservation de l’identité culturelle religieuse. Cette opposition idéologique est mise en lumière dans *La Vie de Mbegaan Nduur*.

Mbegaan apprit la présence du Toucouleur dans le pays.

À l’époque, il était le *gelwaar*⁹ destiné au pouvoir.

Ainsi, la famille lui ordonna :

« Tu dois te lever contre cela.

Tu dois te lever contre ce que le Toucouleur a fait ici car c’est illégal.

Il ne doit pas régner ici.(...)

Mais il ne doit pas venir ici implanter un bâton de pouvoir¹⁰”

Et décider d’y implanter la foi musulmane.

Alors que nous, nous sommes des *cedo*.

Nous ne sommes pas des musulmans

Nous n’accepterons pas cela.

A. Dione (2019, p. 48).

Dans la conscience collective des Seereer, les caractéristiques d’une figure archétypale ne se résument pas exclusivement à des succès éclatants dans les confrontations épiques célèbres. Le code d’honneur exige du héros une noblesse morale renforcée par une attitude irréprochable dans le pays et même dans les champs de bataille. La conquête du pouvoir politique au Saalum s’adosse sur la célébration d’un héroïsme assujetti à l’éthique de l’insoumission et au déploiement de la performance magico-épique des acteurs. L’invite du peuple à la résistance conscientise le prince de par le rappel de ses attributs et statut sociaux. De là, sonne un

déclat faisant part au jeune prince de sa mission d'assumer, non seulement le sacerdoce dont il investi, mais aussi d'incarner sa stature et son envergure politique. La quète d'authenticité et de liberté de culte s'exprime par l'affirmation de l'identité guerrière (*cedo*) hostile à l'idéologie religieuse musulmane. C'est dans cette perspective que la caractérisation des Seereer fait dire à M. M. Diouf :

Parmi les multiples raisons qui ont dû pousser les Sérères à entrer en dissidence avec le Tékrouer et à entreprendre un long exode vers leurs habitats actuels, il faut sans doute compter leur refus d'embrasser l'Islam, et d'une manière générale toute religion importée, mais aussi une hostilité marquée à l'égard de tout pouvoir central (1996, p. 60).

L'Islam incarné par les figures religieuses tukloor s'inscrit dans une dynamique de terreur et de razzias. Ce qui explique l'usage de pouvoirs surnaturels de redoutables guerriers (*cedo*) dans leurs stratégies de riposte et de résistance. Sous ce rapport, H. Gravrand évoque les flèches invisibles de Diomay Niane O Sangay, roi du Sine, ainsi que l'essaim d'abeilles et de frelons guerriers de sa reine, Siga Yekh Yam à la suite de son mouchoir de tête qu'elle secoua et pourchassa les hommes d'armes venus du Saloum dans le seul dessein de surprendre et d'attaquer ce royaume seereer (1990, p. 418). D'après Ch. A. Diop, en Afrique Noire précoloniale, les traces du vitalisme d'un roi ne lui permettaient pas d'être physiquement diminué par exemple borgne, manchot, blessé de guerre, etc (1981, p. 209). En réalité, le roi ne devait souffrir d'aucun signe distinctif, notamment handicap physique ou faiblesse mentale.

L'avènement des religions révélées, notamment l'Islam et le Christianisme, a fortement influencé les croyances traditionnelles en Afrique. Mais il subsiste des traces de survivances de celles-ci dans les récits mythico-historiques en

milieu seereer. C'est pourquoi cette société éprouve le recours à ces intercesseurs entre les humains et Dieu (*Roog*) au point de leur attribuer une place spécifique. Dans ce même ordre d'idées, un islamologue seereer, n'aura-t-il pas raison de préciser :

Le *pangool* symbolise ainsi la permanence du contact spirituel entre les vivants et les morts. Et le lieu où il est implanté est l'endroit privilégié où se rend le fidèle séereer pour entrer en commerce spirituel, tant avec Dieu qu'avec les esprits sanctifiés des anciens défunts. Ainsi entendu, le *pangool* est un lieu saint comme un autre et, comme tel, mérite de la part de tout croyant vrai, respect et considération. (...) être *pangoliste* ne signifie nullement que l'on est infidèle ou amoral (I. L. Thiaw, 1983, p. 5).

Gardiens de l'ordre social, les génies religieux (*Pangool*) (H. Gravrand, 1990) sont maîtres de la nature, de la terre, du sol et des eaux. Ils « passent pour des divinités protectrices » (M. Diouf, 1978, p. 35) qui font ressurgir le caractère du merveilleux païen chez le héros seereer. Mais, les religions traditionnelles sont reléguées au second plan et de nouvelles valeurs religieuses sont promues par les marabouts à travers une vulgarisation du modèle prophétique et de la tradition islamique.

Dans *La Bataille de Nawduru*, le conflit religieux oppose les populations seereer du Saalum aux combattants musulmans, successeurs de l'almamy du Rip, Maba Jaxu Bâ.

À cet instant même, Sayed Mati les attaque par surprise,
Il les surprit entrain de se reposer
Et fonça sur eux.
Et les coups de fusil s'abattirent sur eux.

A. Dione(2019, p. 157).

Synonyme de contraintes et de violences sous toutes ses formes, la guerre sainte (*jihad*) exercée dans le camp des Seereer devient ainsi une source de motivation propice à l'écllosion de pouvoirs surnaturels et à la recherche de meilleures perspectives de survie pour cette , p. 157). communauté. Après que les intentions des différents acteurs sont clairement dévoilées, le leadership du roi, Gedel Mbooj, se traduit par sa perspicacité et sa mise en œuvre de stratégies fédérant les forces guerrières seereer du Saalum, du Siin et du Bawol. De même, sa capacité à comprendre les enjeux géopolitiques et géostratégiques du contexte de l'époque coloniale l'amène à nouer des alliances militaires avec d'autres acteurs en présence en vue de freiner la marche inexorable de l'armée des combattants musulmans. Mais la guerre contre les marabouts a été caractérisée par la victoire des *Seereer* grâce à la puissance magique.

Par conséquent, les campagnes d'islamisation des marabouts tukloor en pays *seereer* n'ont pas connu une grande adhésion en dépit des diverses formes de violence perpétrées, des combats mystiques, des batailles sanglantes, des razzias et des fins tragiques de certaines figures religieuses. Les effets de cet univers épique ont engendré des modalités narratives spécifiques au fait héroïque.

3. Poétique de l'épique

L'usage de l'Islam dans les récits mythico-historiques et la préservation de l'identité culturelle seereer favorisent la mobilisation de toutes les modalités énonciatives aptes à prendre en charge la question de l'épique. Pour ce faire, il se dégage divers procédés langagiers.

La séquence de l'apparition des cavaliers fantômes confère au combat fantastique les caractéristiques du merveilleux païen dans *La Bataille de Nawduru*.

Mais, au milieu de la bataille,
De l'île de Kuyon,
– Ce lieu-ci est sans doute habité-
Débouchèrent trente coursiers.
Oui, de cette île !
Nul ne sait d'où ils venaient.
Nul ne les a jamais vus auparavant !
Sur chaque coursier trônait un cavalier armé.
Dès qu'un coup de feu partait du fusil qu'il portait,
Sept guerriers succombaient dans le camp des
musulmans.
Ce sont ces cavaliers qui prêtèrent main- forte au
camp seereer.
Il s'agit sans doute d'une manifestation de l'Esprit
de Kawoon
Venu au secours des guerriers *seereer*.
Ce sont ces cavaliers qui mirent en déroute
l'armée de Ñooro

A. Faye (2016, p. 479).

Les divergences idéologiques des personnages témoignent à suffisance des enjeux magique, épique et tragique des combats. La nature du personnage est sublimée et dévoilée le plus souvent par les indices du merveilleux qui « *est avant tout le regard émerveillé ; mais c'est aussi l'action improbable, celle qui redresse le destin* » (M. Schuhl, 1952, p. 8). L'intervention du génie tutélaire par l'accomplissement de prodiges face la situation inconfortable du camp seereer traduit une sorte de légitimation et de restauration de l'ordre social ancien. Le merveilleux épique exalte ainsi le refus de soumission des guerriers seereer en détresse et la complexité de

leurs connexions avec les Esprits ancestraux (*Pangool*). « *Le contrôle rituel du milieu* » (V. T. Bruzzone, 2011, p. 113), fondé sur le culte, les interdits, les totems et sur l'entretien de relations privilégiées avec les éléments animés et inanimés de l'environnement, permet au héros seereer de prémunir sa communauté du chaos et des calamités.

La mise en relief occupe une place primordiale dans le récit historique. Dans *La Bataille de Nawduru*, elle participe au processus de confirmation et de légitimation des héros au niveau de la mémoire collective.

C'est Sambooj Sira Aysa qui a permis d'éviter le drame.

C'est lui qui s'est interposé entre les *Seereer* et l'armée de Sayed Mati. 159).

A. Dione (2019,p.159)

La valorisation du chef est à inscrire dans l'évocation de sa singularité et de son pouvoir mystique, quintessence de la figure épique seereer. La valeur stylistique de la mise en relief est perceptible au moment de l'intensité dramatique pendant les combats cruels qui débouchent, le plus souvent, au tragique. Cette modalité langagière permet de mieux saisir « *les séductions de la parole narrative*¹ ». C'est, pour ainsi dire, seuls ceux qui sont hors du commun et apportent le salut, méritent d'être nommés et célébrés en ce moment précis.

Dans *La Vie de Mbegaan Nduur*, le duel, entre le marabout et le prince, laisse transparaître un discours d'une tonalité pathétique et tragique émis dans des circonstances poignantes.

¹M. Décout. "Albert Cohen et les séductions de la parole narrative." *Études littéraires*, volume 41, n° 3, 2010, (www.érudit.org. Consulté le 20 octobre 2021 à 18h).

Après la morsure, Eli Bana s'écria :
« Un serpent m'a mordu ! »
Ce fut la grande consternation. (...)
Avant sa mort, Eli Bana dit...
Il détenait, lui aussi, un savoir mystique.
Il dit : « Ceci n'est pas un serpent ordinaire !
C'est certainement un acte de Mbegaan.
Donc je vais mourir.

A. Dione (2019, p.60)

Les paroles incantatoires et magiques deviennent des actes de transformation et de neutralisation de l'adversaire. « *Autant la parole est capable de blesser, de neutraliser ou même d'éliminer l'adversaire, autant la parole pure peut soigner, apaiser, régénérer et ressusciter la personne. La parole, c'est une force mystique ambivalente* » A. Dione (2019, p. 241). De nature impersonnelle, ésotérique et irrationnelle, la parole du pouvoir est source de miracles, d'exploits et de hauts faits. Ce choc des croyances s'achève par le triomphe de la pensée religieuse *seereer* sous l'angle idéologique. Le motif principal de ce rejet de l'Islam est indissociable du mépris culturel. Et pour faire face à la domination et à l'implantation de la nouvelle foi musulmane imposée par contraintes majeures dans le Mbey, le recours des Seereer à leur vaste science ésotérique a nui, de manière mémorable, à la vie du marabout guerrier tukloor. Selon le récit, la prière du crépuscule est l'heure symbolique du forfait : la morsure de serpent a eu lieu, juste après, à la sortie de la mosquée. La connotation du choix stratégique du lieu pour attaquer la figure musulmane peut être interprétée diversement. Espace de formation du musulman pratiquant, la mosquée reste un lieu d'adoration, une école dans l'Islam, bref un endroit de rencontres des fidèles et de toutes les catégories socio-professionnelles.

Dans la tradition islamique, le rôle dévolu à la mosquée était polyvalent. La guerre se préparait même dans cet endroit. Lieu par excellence d'initiation, de perfection, de socialisation et de prédication, l'implantation de cette mosquée dans le Mbey témoigne d'une vitalité islamique. Bref, la mosquée d'Eli Bana Muusa Saal à Kawoon charriait un projet d'islamisation, de socialisation suivie d'une transformation socio-culturelle et culturelle.

Ce récit historique expose les divergences sociopolitiques, culturelles et religieuses par des descriptions pitoyables et des conséquences funestes dans *La Bataille de Nawduru*.

C'est ainsi que "la bataille de Nawduru" prit fin.

Ce fut l'hécatombe.

Le Sine y a participé

En venant au secours du Saalum.

Beaucoup de ses combattants y laissèrent leurs vies.

Malgré cela, Sayed Mati n'a pas remporté la victoire. (...)

Voilà ce qu'était "la bataille de Nawduru"

C'était très tragique.

A. Dione (2019, p.161)

Le grossissement des faits héroïques concourt à la valorisation des acteurs prêts à se sacrifier pour la défense d'une cause. Dans les deux camps, l'esthétique de l'épique se manifeste par le mépris de la mort, la belle-mort des redoutables guerriers, la célébration de leur vaillance dans les chants populaires et dans l'imaginaire collectif. Dans les récits de conversion, les marabouts tukloor tirent leurs forces mystiques dans la tradition arabo-islamique alors que les redoutables guerriers seereer (*cedo*) recourent à la puissance magique et à l'éthique héroïque.

Somme toute, la poétique de l'épique insiste plus sur les divergences que sur les convergences idéologiques et culturelles selon les contextes et les motivations des protagonistes en jeu dans les textes mythico-historiques.

Conclusion

Les campagnes d'islamisation au Saalum et au Siin ont favorisé la réalisation de prouesses épiques seereer. Dans les circonstances de troubles sociopolitiques, religieux et culturels, les héros affichent leur invulnérabilité et portraits homériques adossés sur la philosophie de l'éthique héroïque caractérisée par le stoïcisme et l'intervention d'acteurs aux pouvoirs magiques. La survie de la communauté est une source de motivation qui amène le héros à se sacrifier et à se surpasser au nom de l'intérêt général. L'imaginaire seereer transparait à travers l'univers mystérieux des mythes, légendes et récits historiques, qui célèbrent des archétypes considérés comme les piliers du pouvoir politique. L. S. Senghor souligne que les Seereer « *sont restés rebelles à toute islamisation jusqu'à la conquête française* » (1964, p.76). Le refus des Seereer d'entrer dans l'Islam est évoqué par l'exemplarité de redoutables guerriers (*cedo*) dans une attitude défensive, déclinée à travers leurs rôles, fonctions, attributs, et identités héroïques, contre les combattants musulmans.

En pays seereer, les guerres saintes (*jihad*) des marabouts tukloor ont été sanctionnées par des insuccès par rapport à leur projet de profondes mutations des valeurs. Mais l'analyse des figures de l'Islam, dans ces récits épiques, a permis de déceler leur ferme détermination de répandre ce nouvel ordre religieux symbolisé par des actions guerrières et des morts de chefs musulmans. La violence des guerres saintes (*jihad*) exercée à l'intérieur du monde seereer a été muselée par le savoir ésotérique de figures d'exception et le modèle politique

spécifique basé sur un mode de gouvernance inclusive rejetant toute forme de monopole du pouvoir par une figure royale.

Aujourd'hui, la situation a changé dans la mesure où les mosquées foisonnent de partout en milieu seereer. À cela s'ajoutent des chefs religieux seereer influents qui disposent de nombreux disciples (*talibé*).

La poétique de l'épique reste consubstantielle au merveilleux, aux tonalités et à la mise en relief dans la mesure où le héros recourt à diverses formes d'armes au cours des confrontations. L'identité héroïque et politique seereer est en phase avec la puissance magique sous-tendue par les pouvoirs de la parole incantatoire des grands devins (*saltigi*) et les métamorphoses des guerriers intrépides. Tout cela concourt à l'acquisition d'une envergure remarquable, caractéristique sine qua non du guerrier (*cedo*).

Références bibliographiques

Bâ Abdou Bouri (1976), « Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip » in *Bulletin de l'IFAN*, T. 38, sér. B, n°4, pp. 813-860.

Bayard Jean- Pierre (1955), *Histoires des légendes*, Paris, PUF.

Bruzzone Virginia Tiziana (2011), *La royauté de la mer à Fadiouth. Aspects de la religion traditionnelle seereer (Sénégal)*, Paris, L'Harmattan.

Caaw Issa Laye (1983), « Qui n'est pas pangoliste au Sénégal ? » in *Le Soleil* des 26-27 mars, p. 5.

Décout Maxime (2010), « Albert Cohen et les séductions de la parole narrative » in *Études littéraires*, volume 41, n°3, pp.1-14, www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2010-v41-n3-etudlitt5003400/1006019ar. (Consulté le 20 octobre 2021 à 18h).

Dione Abdoulaye (2019), *Histoires de chasse et de divination : une étude de l'héroïsme dans la littérature orale*

seereer. Thèse de doctorat unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Diop Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.

Diouf Madior (1978), « Place respective des Pangool et des jins dans le Panthéon sérère » in *Demb ak Tey*, Cahier du mythe, n° 4 et 5. Les saltigués, pp. 35-36.

Diouf Marcel Mahawa (1996), *Lances males. Léopold Sédar Senghor et les traditions orales sérères*, Niamey, Celtho.

Faye Amade (1996), « L'homme et l'environnement dans l'imaginaire seereer : dialogue à travers les âges » in *Annales de la FLSH de Dakar*, n°24, pp. 121-131.

. (2016), *La route du pouvoir en pays seereer*, Paris, Karthala / IFAN.

Gravrand Henry (1990), *La Civilisation seereer- Pangool - Le Génie religieux*, Dakar, NEAS.

Kanouté Dembo (1972), *Tradition orale. Histoire de l'Afrique authentique*, Dakar, IFAN.

Schuhl Maxime (1952), *Le Merveilleux, la pensée et l'action*, Paris, Flammarion.

Samb Djibril (2004), *L'Interprétation des rêves en Afrique noire* (La Sénégambie). Suivi de la clef des songes de la Sénégambie, de l'Égypte pharaonique et de la tradition islamique, Bruxelles, Ediphis.

Senghor Léopold Sédar (1964), *Liberté I. Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil.

Thiaw Issa Laye (1992), « La Religiosité des Seereer, avant et pendant leur islamisation » in *Éthiopiennes* n°55, pp. 59-86.

Notes

¹Ancien royaume qui correspond actuellement aux régions de Kaolack et de Kaffrine.

²Ancien royaume *seereer*, et nom d'une rivière affluent du Saalum. Nom traditionnel de la région de Fatick

³Ces mythes, légendes et récits historiques ont recueillis, transcrits et traduits dans le cadre ma thèse : *Histoires de chasse et de divination : une étude de l'héroïsme dans la littérature orale seereer*, Thèse unique, UCAD,

2019.

⁴Éthnie du Sénégal établie principalement au nord dans la région du fleuve. Leur religion actuelle est l'Islam.

⁵Ancienne capitale du royaume du Saluum.

⁶Nom traditionnel de la province du Saalum. Le pays s'appelait *a Mbey* pendant le cycle lamanal, c'est-à-dire

avant l'avènement du roi *gelwaar* Mbegaan Nduur qui le rebaptisa Saalum.

⁷Village dans le département de Foundiougne. Selon A. B. Bâ, le Djonik ou Djilor est une province antérieure à l'avènement de Mbégan NDOUR, d'abord occupée par les Serer, ensuite conquise par les Gelwar, avant d'être soumise par Mbégan. La princesse gelwar Sira Badiar a érigé le pays en royaume indépendant dont elle a été la première reine (...) cette principauté n'a été définitivement intégrée que sous le règne de Latmingué Diéléne (1976, p. 820).

⁸Maître de terres, autorité locale avant l'avènement de la royauté *gelwaar*.

⁹Noble

¹⁰C'est un symbole de l'autorité royale.